

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 11 (1943)
Heft: 10

Artikel: L'adieu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568758>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Eh! laissez donc. J'aurais pu le guérir comme je me suis guéri moi-même.

— C'est-à-dire?

— En le persuadant que la déviation de son instinct n'avait rien que de naturel.

— Et, si c'était à recommencer, vous y eussiez cédé, naturellement.

— Oh! ceci est une toute autre question. Quand le problème physiologique est résolu, le problème moral commence. Sans doute par égard pour sa sœur à qui je m'étais engagé, l'eussé-je incité à triompher moi-même, mais du moins cette passion eût perdu le caractère monstrueux qu'elle avait su prendre à ses yeux. Ce drame, en achevant de m'ouvrir les yeux sur moi-même, en me révélant la nature de l'affection que je portais à cet enfant, ce drame sur lequel j'ai, longuement médité, m'orienta vers... la spécialité qui vous paraît si méprisable, en souvenir de cette victime, j'ai souhaité guérir d'autres victimes, souffrant du même malentendu; les guérir à la manière que j'ai dit.

L'adieu

Vouz partez! à l'instant sans paraître troublé
J'ai dis ce mot ou tant d'amertume se serre,
Ce mot qui fait souffrir et, tranchant qui lacère,
Et dont longtemps encore on demeure accablé

Et pourtant devant vous ma voix n'a point tremblé
Dans votre main n'a point fleuri ma main sincère
Mais mon cœur a senti cette angoisse qui serre
Plus fortement alors qu'il n'en dit rien sembler.

Et maintenant li temps inexorable passe:
Minute après minute, heure après heure
L'espace se déroule entre nous,
Plus grand ... comme un linceuil.

Vous partez! Je revois vos grands yeux de verveine
Et j'écoute soudain, désespérement seul
Sangloter en mon âme une tendresse vaine. Réo.